

# L'AUTHION avril 1945 - juin 1977

UNE trentaine d'officiers et de sous-officiers du G.I.T.D.M. (4<sup>e</sup> R.I.Ma depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1977) ont effectué leur marche d'entraînement mensuelle dans la vallée des Merveilles, (haut pays niçois) les 21 et 22 juin dernier escaladant au passage la cime du Diable (2 686 m) et le Mont Bégo (2 874 m). Le premier jour, ils ont pu visiter, guidés par le général de division (C.R.) Magendie, le massif de l'Authion où se sont déroulés, au mois d'avril 1945, de brefs mais durs combats engageant la 1<sup>re</sup> D.F.L.

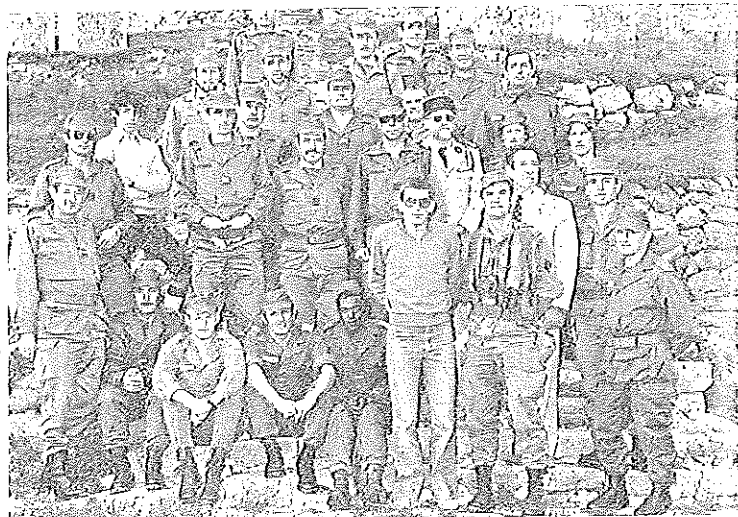
Ce pèlerinage émouvant — la région contrairement à beaucoup d'autres n'a pas changé — fut l'occasion de rappeler que près d'un millier d'hommes furent mis hors de combat ; 273 d'entre eux reposent dans le carré militaire du petit cimetière d'Escarène dans vallée du Paillon.

Dans quelles conditions se sont déroulés ces combats de l'Authion ? C'est ce que nous nous proposons d'évoquer succinctement en nous aidant des témoignages recueillis et d'une publication récente sur cette affaire (1).

FIN mars 1945. La dure bataille d'Alsace a pris fin. Nos forces ont pris pied sur la rive gauche du Rhin, et progressent en Allemagne. La 1<sup>re</sup> Division Française Libre, sous les ordres du général Garbay, est envoyée pour continuer la lutte dans les Alpes-Maritimes, sous les ordres du général Doyen chargé du front des Alpes.

Renforcée par le 3<sup>e</sup> R.I.A. et par le B.L.E. 21/15, la D.F.L. reçoit la mission de reprendre le massif de l'Authion tenu par les Bavarois de la 34<sup>e</sup> D.I.

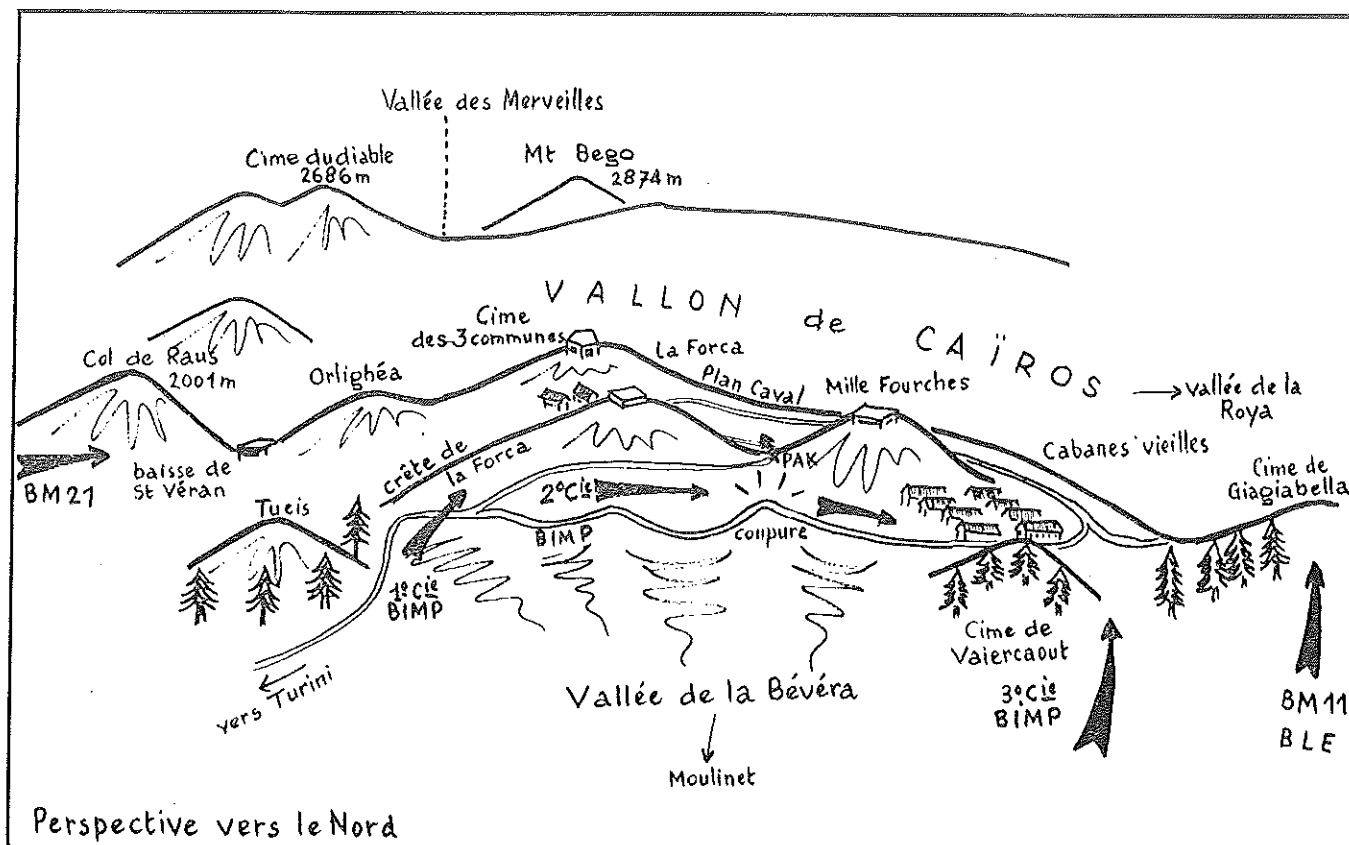
Ceux-ci ont solidement organisé leurs positions, il est vrai déjà naturellement difficiles d'accès. Les trois sommets principaux dépassent 2 000 m d'altitude et les pentes sont abruptes et dénudées dans toutes les directions : vallées de Cairos au nord, de la Maglia à l'est, de la Bevera au sud, et de la Planchette à l'ouest. Partout la dénivellation atteint 1 000 m et souvent davantage, rien qu'en deux ou trois kilomètres. Plusieurs ouvrages couronnent les crêtes de la Forca, de Mille Fourches et de la pointe des Trois Communes. Des fortifications modernes tournées vers la vallée de Cairos coiffent la ligne de crête de Plan Caval. Le camp de Cabanes-Vieilles n'est qu'un cantonnement. Mais l'Authion n'est pas isolé et des blockhaus modernes et parfois imposants barrent la baisse de Saint-Véran, le col de Raus et la Béofe. Des champs de mines, des réseaux de barbelés complètent le dispositif défensif.



Dans les ruines de Cabanes Vieilles, les officiers et sous-officiers du GITDM ayant participé à la marche des cadres, entourent le général (C.R.) Magendie, en costume clair. A l'extrême droite, les cdts Pichard et Fleurot qui ont pris part aux combats de l'Authion, respectivement au BM 21 et au BIMP (Cl. G.L.)

C'est à la 4<sup>e</sup> Brigade, sous les ordres du colonel De-lange, que revient la lourde tâche de mener l'action frontale sur le massif pendant que deux opérations secondaires sont confiées l'une, au nord, au 3<sup>e</sup> R.I.A., l'autre, au sud à la 2<sup>e</sup> Brigade. Au sein de la 4<sup>e</sup> Brigade c'est le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique, sous les ordres du chef de bataillon Magendie, et le B.M./11 qui mènent l'attaque frontale, renforcée par les chars légers du commandant Barberot et par le détachement d'assaut du lieutenant-colonel Lichwitz. Simultanément une action de débordement sera menée par le B.M./21 et les éclaireurs skieurs du 3<sup>e</sup> R.I.A., sur le col de Raus et la baisse de Saint-Véran. L'assaut doit avoir lieu le 10 avril. L'hiver a été rude et la neige couvre encore les sommets. Les personnels de la D.F.L. équipés par les Américains ne sont pas préparés au combat de montagne. Le 9, la Marine française crée une diversion en bombardant Vintimille. Pendant ce temps les unités se mettent en place, mille mètres en dessous des cimes. Le 10, un épais brouillard recouvre la région ; l'artillerie prépare l'assaut. A 9 h 30, le B.I. M.P. attaque, la 1<sup>re</sup> Compagnie en partant de la cime de Tueis, la 3<sup>e</sup> Compagnie en partant de la vallée de la Bevera vers la cime de Vaiercaout. La première se heurte à une résistance en attaquant le sommet de la Forca ; les Allemands, installés sur les pentes de l'Orlighéa, prennent en écharpe la section de tête. A la nuit, les survivants de la compagnie doivent évacuer la position ; il y a eu 66 tués et blessés. L'héroïsme déployé n'a cependant pas été vain car il a permis à la 2<sup>e</sup> Com-

(1) Article : « La 1<sup>re</sup> D.F.L. dans le massif de l'Authion » (mars-avril 1945), par le général d'armée Garbay, Revue Historique de l'Armée, n° 3, 1975 - PP 73-87.



compagnie de s'infiltrer par la route jusqu'à Cabanes-Vieilles. Le génie suit au plus près, colmatant les coupures et permettant ainsi aux chars de passer. Plus à droite, l'autre compagnie d'assaut rencontre une vive résistance mais en fin de journée elle atteint son objectif avant d'être rejetée à 100 m en dessous du sommet.

Pendant ces actions du B.I.M.P., le B.M. 11 atteint la crête de Giagiabella cependant que le B.M. 21 occupe les cimes de Tuor et de Raus avant d'enlever d'assaut, en fin de journée, l'ouvrage bétonné du col de Raus. A la fin de cette première journée, l'encercllement du massif de l'Authion est réalisé malgré de sérieuses pertes. La 2<sup>e</sup> Brigade de son côté a réussi à prendre pied au col de Brouis mais a été arrêtée par l'ouvrage de la croix de Cougoule dominant Breil-sur-Roya. Au petit jour, le 11 avril, les Allemands contre-attaquent sur le col de Raus et les éléments accrochés à l'éperon de la Forca en vain. Les Marsouins repartent à l'assaut à 8 h. Les Allemands de Cabanes-Vieilles sont chassés par les chars ; la crête de Vaiercaout est prise également. Cinq mitrailleuses et quelques prisonniers tombent entre les mains du B.I.M.P. Deux sections d'assaut, entraînées par le lieutenant-colonel Lichwitz, s'emparent de l'ouvrage de Mille Fourches. Il est 18 h, le premier bastion important vient de tomber. Sur la Forca la position précaire de la 1<sup>re</sup> Compagnie a tenu. Le 12 avril marque le succès complet de l'opération. Un coup de main du B.M. 21 à l'aube, sur la baisse de Saint-Véran est repoussé. La compagnie qui a relevé la première sur l'éperon de la Forca est, elle aussi, bloquée par des tirs à contre-pente de l'Orlighéa. Venant de Mille Four-

ches une section du B.M. 21 attaque l'ouvrage de la Forca au lance-flammes et à la grenade au phosphore. A 13 h, le fort est enlevé sans pertes. D'autres prisonniers sont faits.

L'ennemi tient toujours bon et réagit durement. A 18 h, les ouvrages de Plan Caval, pris en tenaille sont évacués par leurs défenseurs. Il reste la redoute des Trois Communes, de forme pentagonale aux murs épais de plusieurs mètres. Le B.I.M.P. dispose, à l'ensellement qui sépare la cime de Mille Fourches de celle de la Forca, deux canons de 75 P.A.K. ramenés d'Alsace. La redoute des Trois Communes, tournée vers le nord, présente la particularité d'avoir sa porte d'accès face au sud. Le chef de bataillon Magendie qui s'est procuré le plan de l'ouvrage, le fait tirer à obus perforants puis à obus explosifs dans cette ouverture qui finit par céder. Les chars légers exploitent la situation, et à 20 h 30 la garnison démoralisée et qui a déjà évacué le fort, intenable se rend.

L'Authion est conquis. Les combats dans la région ne sont pas terminés et se poursuivront jusqu'au 25 avril. La D.F.L. passera ensuite en Italie par le difficile col de la Lombarde (2350 m) emprunté par les généraux Serrurier et Kellermann un siècle et demi auparavant.

La victoire du 8 mai 1945 l'arrêtera dans la vallée de la Stura di Demonte.

Chef de bataillon MASSIP,  
Officier chargé des relations publiques  
du 4<sup>e</sup> R.I.Ma.